

CHAPITRE IV
LES THÈMES THÉOLOGIQUES
DANS LA JEUNE FILLE VIOLAINE
ET L'ANNONCE FAITE À MARIE.

Presque tous les drames de Paul Claudel traduisent sa conception religieuse du monde. Celle-ci est commandée par une foi chrétienne aussi fervente que constante et strictement théologique. Dès le jour de sa conversion à Notre-Dame, l'auteur s'est attaché à l'étude de l'enseignement de l'Eglise, à l'étude de ses dogmes, et il est parvenu peu à peu à établir une sorte de synthèse de ses conceptions religieuses du monde et de Dieu, que nous retrouvons dans son théâtre, et tout spécialement dans l'Annonce faite à Marie.

En étudiant l'enseignement de l'Eglise, Claudel découvre d'abord la transcendance et la personnalité du Dieu-Créateur. Par un acte libre, "Dieu a fait le monde et l'a donné à l'homme, sa libre créature, pour recevoir de lui un culte d'obéissance et d'amour."¹⁵⁹ Dans cette création gratuite, Dieu met tout en ordre. Mais l'homme, comme l'a constaté Claudel, peut introduire le désordre dans la Création. Et, "c'était ensuite le péché, désobéissance volontaire d'Adam."¹⁶⁰ L'homme, porté vers le péché, commence à bouleverser le monde. Au lieu de suivre la loi morale inscrite par Dieu dans le monde,

il s'est révolté contre cette loi, c'est-à-dire contre Dieu. Il veut donc posséder le monde et se proclame le maître du monde. D'une façon égoïste, l'homme met tout en désordre et, à partir de ce temps-là, il connaît aussi pour la première fois le mal, la jalousie, la guerre et la souffrance impitoyable qui règnent dans ce monde.

Pourtant, le Père Tout-Puissant n'abandonne pas ses créatures. Il estime que parmi les mauvais, il y a toujours au moins quelques bons.¹⁶¹ Ainsi, l'ordre est-il rétabli, grâce à la miséricorde de Dieu. C'est une nouvelle vie que Dieu redonne au monde. Et, par un acte libre et gratuit, le Christ, son Fils, s'incarne dans la nature humaine. Il va souffrir atrocement et mourra pour racheter l'humanité blessée et déchue. Grâce à son sacrifice, l'homme, l'être exigeant et insatiable, obtient de nouveau cette grâce et cette nouvelle vie. Voilà tout ce qui va devenir par la suite, le point de départ de ce qui est le drame claudélien, drame qui met sans cesse en relief le désordre humain qui amène le malheur dans le monde, et la régénération de ce monde par le sacrifice volontairement accepté de quelques êtres d'élite choisis par Dieu.

Inspiré par sa propre expérience personnelle, durant la période de combat spirituel qui suivit cet après-midi de Noël 1886, Paul Claudel a commencé à écrire la série de ses pièces de théâtre. Et, naturellement,

Dieu se tient au centre de chacun de ces drames. Jacques Madaule a bien souligné cette préoccupation religieuse de Claudel:-

"toute l'œuvre de Claudel, soit qu'on l'envisage dans son développement successif, soit que l'on préfère considérer la parfaite unité de son rythme et ces correspondances d'un bout à l'autre, comme à travers la masse solidaire d'un volume plein, n'est qu'une magnifique architecture autour d'un Centre-voilé comme le Saint des Saints, mais en qui toutes les parties les plus éloignées de l'ensemble trouvent leur assiette et leur aplomb."¹⁶²

Il est vrai que ce Centre est parfois voilé aux yeux des hommes comme à certains moments de la Trilogie. C'est ainsi que dans les premiers drames, dans "Tête d'Or", dans "La Ville" et dans "L'Echange", nous voyons régner plutôt le Dieu justicier de l'Ancienne Alliance; mais c'est plutôt le Dieu miséricordieux de la Nouvelle Alliance que nous trouvons dans le "Partage de Midi", dans "La Trilogie", et surtout dans "L'Annonce faite à Marie" et dans "Le Soulier de Satin".

La conception du monde, qui se dégage des premières pièces de Claudel, est dominée par le drame de sa jeunesse tumultueuse et de sa bataille spirituelle, par la violence du désir. Il faut aller jusqu'au bout du désir, "parce qu'il y a dans l'homme un besoin de bonheur épouvantable et il faut qu'on lui donne son aliment ou il dévorera tout comme un feu!"¹⁶³ C'est ainsi que Cébès angoissé, dans "Tête d'Or", interrogeait l'horizon:-

"Fouillez mon cœur! et si vous y trouvez

Rien d'autre qu'un désir immortel,
jetez-le au fumier, faites-le manger
par les cloportes."164

Mais le désir humain de ce jeune Claudel ne peut que grandir. Il n'y a plus de borne. Ainsi découvrons-nous un des thèmes essentiels de la pensée claudélienne, le thème du désir de posséder le monde ou précisément le thème de la conquête du monde. Claudel se rappelle cette ambition dévorante lorsqu'il fera dire plus tard à "Christophe Colomb":-

"L'amour de la Terre de Dieu! le désir de la
Terre de Dieu! le désir de la possession de la
Terre de Dieu!"165

De même, le glorieux et vain conquérant, Tête d'Or, pénétré d'égoïsme et épris de la seule puissance de son glaive, n'hésite point à lancer un défi au Monde. Puisque "je suis né pour être libre",¹⁶⁶ l'homme peut donc choisir ou faire tout ce qui lui plaît. Il ose même se moquer de la créature de Dieu:-

"Ha, ha! celui-là est le plus drôle!
Le monde, depuis sa création redoutable,
N'est pas assez immense pour m'empêcher
de dire Non, si je veux.
Eux, ayant torché on ne sait quoi,
ils présentent
Comme un talisman ce papier gris!
j'occuperai cette place."167

Il se met à la même place que le Créateur. Son acte impertinent le conduira vers un sort tragique.

Lui, "pareil à tous ceux qui ne se consolident
qu'en eux-mêmes, après un bref triomphe,
dans le temps, il sera à son tour brisé,
rejeté à l'ombre d'un arbre comme un charogne".¹⁶⁸

Pourtant, la charité divine ne disparaît jamais. Au dernier moment de sa vie, il

"verra luire avec désespoir, dans le regard de la Princesse, comme jadis aux yeux de Cébès mourant, ce reflet d'un autre royaume, tout spirituel celui-là, et infiniment plus désirable, dont l'accès lui reste interdit."169

Et, sur le point de rendre le dernier souffle, au moment où la vie devient brusquement magnifique, il supplie pitoyablement :-

"O Père,
Viens! ô Sourire, étends-toi sur moi!
Comme les gens de la vendange au-devant
des cuves
Sortent de la maison du pressoir par toutes
les portes comme un torrent,
Mon sang par toutes ses plaies va à ta
rencontre en triomphe!"170

Avec Tête d'Or, nous avons constaté qu'un seul homme, par son égoïsme et son ambition outrageuse, peut mettre le désordre dans ce monde. Pourtant la révolte d'un seul homme, ne trouble pas tellement l'univers. Il n'en est pas de même lorsque plusieurs malfaiteurs se groupent pour nuire au monde. Ils sont solidaires pour se plonger ensemble dans les vices. Quelle sera alors la réaction de la part de la puissance divine? Avec "La Ville", Paul Claudel nous met devant les yeux cette scène effrayante. Il nous pose en même temps le problème des rapports entre les hommes. Cette ville, ou plus précisément Paris, est perpétuellement maudite, car elle est construite sur le néant, et c'est une Ville

où règne la plus atroce injustice. Les uns, le plus grand nombre, travaillent durement pour entretenir la richesse ou l'oisiveté des autres. C'est cet ordre social injuste que Lambert de Besme a pour tâche de maintenir et de sauvegarder. Cet ordre est troublé. Il faut donc le sauver. Alors Claudel fait intervenir Cœuvre qui sera choisi pour introduire un ordre social nouveau, l'ordre social juste. "Pour la première fois, nous trouvons, dans l'œuvre de Claudel, cette évocation d'un amour qui n'est point celui de la justice mais celui de la gratuité."¹⁷¹ C'est l'amour de Lâla qui consent à se sacrifier et à se marier avec le vieux Cœuvre, pour empêcher la destruction de cette ville, qui doit être condamnée "parce qu'elle est une œuvre humaine et que toute œuvre purement humaine porte en elle-même sa propre condamnation."¹⁷²

La ville est détruite, mais elle se rebâtit. Elle a comme roi, Ivors, fils de Cœuvre et de Lâla, dont Avare a fait son héritier. Et, par la bouche de l'évêque Cœuvre, le jeune roi va connaître pour la première fois le Dieu Tout-Puissant. Il s'écrie, au moment où Cœuvre a prononcé le nom de Dieu:-

"Je t'attends à cette parole et à ce nom.
 Qui est celui dont tu parles: Dieu?
 Je ne l'entends point; je ne le vois point fixant
 sur lui les yeux. Il échappe à l'investigation
 de mon esprit."¹⁷³

Par l'intermédiaire de ce fidèle Cœuvre, Dieu a



donc sauvé cette ville. L'œuvre va réaliser ce que demande l'œuvre, qu'au centre de la cité nouvelle soit établi un vide pour l'adoration.

Voilà les hommes qui avec leur liberté, ont violé la loi naturelle et bouleversé le monde. Leur liberté les fait cheminer peu à peu vers le péché. Dans l'Annonce faite à Marie, nous voyons que Paul Claudel a fait évoluer sa conception théologique de ce monde. En fait, elle ne sera que l'aboutissement des idées que Claudel a déjà exposées dans Tête d'Or et dans la Ville. Il va nous montrer les deux attitudes de l'homme face au plan de Dieu: l'attitude d'égoïsme des gens qui veulent bouleverser l'ordre divin et prennent la voie du péché, et l'attitude de charité des fidèles qui, malgré les tentations et les souffrances, s'agenouillent fermement face à l'autel du Père et se sacrifient selon la volonté de Dieu.

Anne Vercors et Violaine représentent le côté de la charité. Les deux personnages ne profèrent que des mots d'acceptation devant l'appel de Dieu, pareillement à la Vierge à qui l'Ange Gabriel demande si elle accepte d'être la mère de Dieu et qui répond: "Je suis la servante du Seigneur."¹⁷⁴ Dès le début de la pièce, nous assistons à la collaboration dévouée du père Vercors et de sa fille aimée, Violaine, pour le service de Dieu. Anne Vercors, le seigneur de Combernon, est un paysan qui

connaît bien sa terre et qui lui est fortement attaché. Ses terres sont toujours fertiles et prospères. Sous sa protection, tout le monde est heureux et mène une vie paisible. Cependant, Anne n'a jamais oublié Celui pour qui le Colombier de Monsanvierge a été bâti au-dessus des champs. Il travaille avec Dieu:-

"Dieu, tous les jours, au travail notre
compagnon faisant de tous le mieux."¹⁷⁵

Mais il a entendu l'appel de Dieu et veut retrouver la trace de Jésus-Christ en partant en pèlerinage pour Jérusalem, le centre de la terre chrétienne. C'est là, à ce point du globe qu'a été plantée la Croix et qu'a été fait "le nœud qui ne peut être dissous."¹⁷⁶ A son retour, il rend grâces à Dieu. Tout s'est accompli selon la volonté de Dieu: la mort de sa femme Elisabeth, l'agonie de la lépreuse Violaine. Le vœu de son pèlerinage a été exaucé. Au dernier moment de sa vie, Anne Vercors ramène sa famille dans la vie paisible et prospère car "l'Espérance se lève avec une poussée irrésistible."¹⁷⁷ Par l'intermédiaire de sa prière, la bénédiction divine va fortifier son espérance et le bonheur se réalisera.

Quant à la douce vierge Violaine, elle n'est qu'une simple paysanne comme les autres. Mais cette petite fermière, dès sa naissance, possède déjà "une âme toute pure, semblable à l'alouette de la terre chrétienne, qui vole vers Dieu d'un coup d'aile et sans

retard."¹⁷⁸ Elle accepte dès le début, de se sacrifier pour racheter les pêcheurs trompés par le malin. Elle est toujours en état de disponibilité parfaite pour Dieu. Son acte charitable est le fruit de sa conviction solide en la Puissance de Dieu ainsi qu'en sa Grandeur et sa Bonté. Lépreuse qu'elle est, Violaine se trouve "au centre du désordre universel qui trouble Combernon, la France et la Chrétienté."¹⁷⁹ Oui, elle souffre amèrement et atrocement de la méchanceté de Mara, de l'incrédulité et de l'indécision de son amoureux, Jacques Ury. Mais elle dirige Pierre de Craon vers la Lumière et redonne la vie à l'enfant de Mara. La Sainteté ne peut lui être enlevée, elle est éternelle. Avant de quitter le monde, elle apprend le succès de sa mission rédemptrice. L'apaisement divin, qui transfigure la jeune fille, se reflète sur les visages qui la contemplent. À l'instant suprême de sa mort, tout son entourage se tourne vers Dieu et c'est le sens des dernières paroles que Violaine prononce avec une ferveur intense:-

"Que c'est beau de vivre et que la gloire de Dieu est immense."¹⁸⁰

Anne Vercors et Violaine nous montrent la conception théologique de Claudel au sujet de la Grâce pour les bons. Certes, tout le monde est capable d'avoir la croyance en Dieu. Mais il ne suffit pas de croire superficiellement ou de se sacrifier aveuglement. Il faut aussi la foi

lucide en la personne de Dieu. Certainement cela exige une recherche intellectuelle chez les fidèles qui cherchent à comprendre. Ces deux fidèles, Anne Vercors et Violaine, malgré leur origine paysanne, se révèlent doués de l'intelligence des choses religieuses dès le premier abord. Evidemment, tous les deux nous évoquent le regret profond de Claudel qui, durant la première étape de sa conversion, n'a pas pu pénétrer le sens véritable et atteindre la compréhension absolue du mystère divin. Cependant, même dans l'Annonce faite à Marie, la vocation et le sacrifice du père et de la fille se passent parfois de raisons explicites. Mais il est déjà connu que "l'action de Dieu est sous-entendue, les gestes de la Providence sont secrets. Nous sommes tellement dans la main de Dieu que nous faisons sa Volonté sans y penser."¹⁸¹ Le lien qui existe entre la Providence et Ses Créatures demeure toujours efficace. La volonté fermement attachée à Dieu peut tout accomplir et le sacrifice volontaire n'a plus rien d'étonnant. Violaine en fournit une bonne preuve. Pour aller jusqu'au bout de son sacrifice, elle dissimule à Jacques la vérité et supporte ses injures:-

"Le sacrifice n'est efficace que s'il est entier."¹⁸²
 Son père Anne et elle-même sont nécessaires à l'un l'autre. L'absence du père rend possible la mission de la fille.

"L'éloignement du père est l'image du sacrifice de la fille."¹⁸³

A travers la souffrance physique et la misère humaine, ils retrouvent la Joie spirituelle et sacrée. Tout simples, tout humbles et modestes d'origine, Anne Vercors et Violaine coopèrent, de toute leur bonne volonté fervente, pour que la Gloire de Dieu s'épanouisse et touche le cœur de tous les chrétiens. Ils révèlent et font connaître à tous la vérité qu'ils ont joyeusement découverte. Cette vérité du Christianisme qui est à la fois sereine et très consolante:--

"C'est que la douleur est inévitable en ce monde, mais nécessaire, mais salutaire, non seulement pour celui qui la subit, mais pour les autres encore, et pour le genre humain tout entier."¹⁸⁴

Par son expérience personnelle, l'auteur a découvert cette vérité. Il a appris que rien n'est substantiel,

"que la Sainteté est une vacance, une disponibilité pour Dieu."¹⁸⁵

Dans sa conception théologique, Paul Claudel reconnaît que l'homme est libre. Mais il y a quelques-uns qui, par leur liberté, s'inclinent vers le péché. Leur ambition médiocre leur fait violer la loi naturelle inscrite par Dieu dans la création. Ils commencent à bouleverser l'ordre du monde. Ils ne pensent qu'à eux et deviennent esclaves de leur propre désir et ne peuvent plus s'en sortir. Dès la première partie de son œuvre, Paul Claudel a déjà montré cet égoïsme des gens qui amènent le désordre dans le monde, dans *Fête d'Or* et *la Ville*. Mais avec la Jeune Fille Violaine et l'Annonce faite à

Marie, Claudel a subtilement exposé ce thème et l'a mis en pleine lumière. Mara, la noire, la seconde fille d'Anne Vercors, s'écarte de la voie qui mène à Dieu. Elle refuse de se conformer à la loi divine, acceptée par les autres membres de la famille. Pourtant, on ne peut pas dire qu'elle est athée. Elle croit en Dieu et accepte sa présence. Seule, la passion l'aveugle, lui fait oublier ses responsabilités et l'empêche d'entendre.

Voilà une autre image conçue par Claudel, l'image de l'homme qui, malgré sa croyance en la Providence, est encore faible devant la tentation, particulièrement devant les désirs de l'amour aveugle ou de la passion. Avec Bibiane ou Mara, Claudel nous présente un rôle essentiel qui fait pendant à celui de Violaine et le met en relief par contraste. Dure, amère, exigeante et agressive, Mara se laisse posséder totalement par la jalousie.

"La jalousie est sans doute la plus terrible passion qui puisse ravager le cœur d'une femme. Rien n'est capable d'apaiser la tristesse d'une jalousie que la mort de sa rivale."¹⁸⁶

Sa volonté égoïste lui fait prendre une place majeure dans le drame et la fait transgresser toutes les lois. Elle est enserrée dans le cercle infernal de la passion et se noie dans la misère de l'amour humain qui consiste justement dans ce désir insensé d'une possession complète et totale, âme et chair. Pourtant, quoiqu'elle semble

endurcis du côté religieux, on trouve chez elle un instinct maternel très développé et même exemplaire.

Implicitement, cette femme si humaine, qui ne comprend rien à sa folie, traduit une idée chrétienne propre à l'auteur lui-même. Pour Claudel, il n'est jamais impossible de se retourner vers Dieu. Et c'est par la douleur et la souffrance profondes qui viennent l'accabler, que Mara va finalement s'orienter vers ce Dieu désormais nécessaire à sa vie. Dans la Jeune Fille Violaine, son enfant bien-aimé devient aveugle. Dans l'Annonce faite à Marie, il meurt. Dès ce moment-là, face à la grande perte de sa vie, elle se souvient de Dieu. Seule, la vierge Violaine peut servir de lien de communication entre elle et Dieu. Elle va être l'instrument qui manifestera la Puissance et la Miséricorde de Dieu pour Mara. Le Père Tout-Puissant est toujours disposé à pardonner les pécheurs qui se repentent, Il ne les abandonne jamais. Le jour même où Son Fils est né, l'enfant de Mara reçoit la Grâce divine et ressuscite. Mais sa mère, malgré ce miracle de bonté opéré sur sa fille, ne s'élève pas encore vers Dieu. La méchanceté s'infiltré de nouveau dans ses veines. Elle se sent encore jalouse de Violaine:-

"Mon mari me tourmentait, me disant: 'Je veux la voir.'"187

Elle commet donc un crime, elle essaie de tuer sa sœur

Violaine, qui a été si bonne pour elle. Elle-même se lamente ensuite:-

"O pauvre crime maladroit! O disgrâce
de celle
qu'on n'aime pas et à qui rien ne réussit!"¹⁸⁸

Néanmoins, un remords profond surgit alors dans son cœur, et Mara, la pécheresse, est enfin touchée par la charité incommensurable du Seigneur. C'est le représentant dévoué de Dieu, Violaine mourante, qui prononce les mots du pardon. Cette vierge pure a enfin atteint son but. Elle a guidé l'esprit pénétré d'égoïsme et de jalousie de sa sœur vers la reconnaissance de l'Éternel. Le péché est définitivement effacé par la grâce.

Ces deux attitudes contradictoires: la charité et l'égoïsme, sont profondément ancrées au fond de toute nature humaine. Cependant, il y a une autre attitude que peint Claudel dans les personnages d'Elisabeth et de Jacques Ury. Tous les deux semblent se contenter de leur propre condition humaine. Ils admettent pour vrai l'existence et la présence de Dieu. Ils chantent la gloire divine qui leur procure la fertilité, la paix et tous les bonheurs terrestres. Pour eux, la vie telle qu'elle est, leur paraît parfaitement satisfaisante. Si la terre est fructueuse, si la vie est comblée de paix et d'humble bonheur, il n'en faut pas davantage pour les contenter. Ils ne demandent plus rien. Mais s'il s'agit d'un mytère profond ou d'une compréhension

plus extraordinaire, comme celle du départ du père Vercors ou du sacrifice de Violaine, ils sont interloqués et posent sans cesse des questions:-

"Quelle trompette?" demande la mère Elisabeth à son mari qui lui annonce son voyage.

"Quel trou?"

"Que peut un seul pèlerin?"¹⁸⁹

Pour Jacques Ury, il nous semble que Dieu se plaît à l'éprouver. Dès sa naissance, il se trouve orphelin, dans toutes les versions. Et quand il pense que le bonheur existe tout près de lui, il s'en trouve brusquement éloigné. Il aime Violaine comme on aime une femme de chair. Il veut la prendre, la posséder et fonder avec elle une famille heureuse. Lui, il sera un bon mari comme il est un bon laboureur. Malheureusement, son amour est un amour impossible et interdit, car il ose aimer celle qui est déjà élue par le Père Tout-Puissant. La plaie fatale de la lèpre sur la chair de Violaine est considérée par cet homme simple comme le signe abominable de la malhonnêteté et de l'adultère de la part de sa fiancée. Il lui tourne le dos définitivement. Tout cela dépasse la limite de sa compréhension. Bien plus, devant les derniers moments de Violaine mourante et devant toutes les explications qui lui sont données, cet homme un peu frustré se refuse encore à admettre le sacrifice de Violaine. Il ne veut rien perdre. Violaine se fatigue à lui faire comprendre et à lui faire discerner

la volonté de Dieu dans son cœur. Mais il refuse tout. Et, cet homme de la chair gémit incessamment:-

"Je ne reverrai plus son visage en cette vie."¹⁹⁰

La conception théologique de Claudel sur le caractère ambivalent de l'homme, tiraillé entre le péché et la grâce, lui fait créer le personnage de Pierre de Craon. Il nous y dépeint cette dualité qu'il a trouvée en lui-même. Pierre de Craon incarne Claudel-Mara, soumis au désir charnel et esclave de l'égoïsme, et Claudel-Violaine, épris de dévouement total au service de Dieu. Pierre de Craon, comme Claudel, se plonge premièrement dans le monde charnel. Tous les deux se voient tentés par l'amour: l'amour fatal, interdit et impossible. C'est donc à partir de la Jeune Fille Violaine, deuxième version, que Pierre de Craon apparaîtra. Il ressent d'abord en lui toute la rancune et la douleur inguérissable de l'amour désespéré et irréalisable. Mais Pierre découvre bientôt le remède et la consolation. Son comportement n'est pas tellement différent de celui de Claudel. Il veut abuser et prendre Violaine par la force. Mais sa passion se trouve à ce moment même désemparée, grâce à l'intervention de la puissance divine. Dans cette nuit de la rencontre clandestine entre l'annonciateur, Pierre de Craon, et la femme élue, Violaine, flotte l'ambiance du mystère spirituel et sacré. Aussi, cette rencontre providentielle nous donne une preuve

qu'"Il existe entre les hommes des liens plus secrets et plus forts que ceux de la chair et du sang même, que ceux de l'amour terrestre."191

C'est pour cela que Violaine l'écoute et reçoit son

"adieu à la femme, adieu au bonheur humain, adieu à la chaleur des étreintes charnelles."192

Pourtant ce brave maçon ne peut pas échapper à la justice divine. Puisqu'il a désiré prendre le corps de la vierge pure même par la force, il sera donc puni. Il est attaqué par un mal hideux, la lèpre. Ce mal représente la détresse de l'âme et les souffrances de toute créature. Mais cette faiblesse de la nature humaine chez Pierre de Craon ne dure pas longtemps. Dès qu'il se repent, il incarne tout de suite Claudel-Violaine, qui se réfugie pour toute sa vie à l'ombre du Seigneur Tout-Puissant et miséricordieux. Son acte charitable de la construction des églises aide à dissiper l'obscurité qui règne dans les cœurs de nombreux fidèles, en y remplaçant les ténèbres par la Lumière divine inextinguible. Il partage la joie à tout le monde. Par l'intermédiaire de l'église, "toute âme est virtuellement sauvée par la promesse du Royaume."193 Grâce à la consécration à Dieu d'âmes d'élite comme Pierre de Craon et Violaine, toute l'humanité marche vers son salut et vers son intégration en Dieu. Tous sont appelés à prononcer la même parole de remerciement et de reconnaissance que Pierre de Craon adresse à Dieu:-

"Béni soit Dieu qui a fait de moi un père d'églises,

Et qui a mis l'intelligence dans mon cœur
et le sens des trois dimensions."194

La volonté de Dieu, le péché dû à l'égoïsme de l'homme et la grâce composent comme un cycle dans la conception théologique de Paul Claudel. La faiblesse est toujours un grand ennemi de tout être humain. C'est à ce point là que l'homme est très facilement tenté. Et, dans cette vie humaine, il est encore rare de découvrir ces hommes volontaires qui vouent leur vie au sacrifice pour le service de Dieu et de l'humanité toute entière. Pourtant ces idées théologiques de Claudel éclairent pour le monde le mystère divin et renforcent la confiance des fidèles dans le Créateur. Dans la mesure où les personnages de Claudel ont la ferveur de la foi chrétienne, ils échappent le plus sûrement à toute tentation de désespoir. Et, spécialement pour Claudel, c'est sa foi chrétienne qui lui a fourni la référence à l'absolu, et partant, le ressort spirituel de sa dramaturgie.¹⁹⁵